

## **L'espérance, courrier de Nancy**

La Monarchie de Juillet (1830-1848) voit naître en province une presse religieuse, d'inspiration catholique, avec les journaux L'Abeille à Strasbourg ou l'Espérance à Nancy, ou d'inspiration protestante, comme La Voix du Nord.

**"L'Espérance, courrier de Nancy" est fondée le 24 décembre 1840.**

Ce journal est l'œuvre de deux catholiques libéraux, aidés par des aristocrates et religieux, aidant à son développement dans les campagnes, chez les curés et les familles dévotes. Se targuant d'un haut niveau moral et intellectuel, l'Espérance publie sur les sujets d'actualité, locaux et nationaux, relate les événements religieux, soutient la papauté, disserte sur les autorités. De 1 000 exemplaires, devenant quasi quotidien, le journal compte 1 800 abonnés fin 1863 et s'étend au public bourgeois.

Ses fondateurs, Foblant et Landrian, avocats de Nancy, sont rejoints par Gouy, autre avocat. En 1844, Vagner, libraire imprimeur nancéien, remplace de Landrian. En 1845, Dolard de Myon, Foblant (futur député de la Meurthe) et Vagner sont nommés gérants.

Imprimé chez Fraysbois et Grimblot, puis chez Vincenot, il l'est désormais chez Vagner qui, à partir de 1856, en est le seul gérant.

### **Les journalistes**

Brucker fut le premier rédacteur en chef du journal. Vagner délègue la tenue des articles à l'érudit et laborieux Strasbourgeois Kæuffer, dévoué au catholicisme.

Rédacteur en chef de 1851 à sa mort en 1895, il est d'un tempérament passionné, agressif et sarcastique, que Metz-Noblat admire : « Plus je lis ce gaillard-là, plus je m'émerveille de sa fécondité, de sa fertilité ! ». Le préfet note qu'il « ne se fait pas faute, en effet, d'employer des allusions plus ou moins transparentes pour dénigrer systématiquement le gouvernement » et relève « l'intention de rendre le gouvernement de l'Empereur à la fois odieux et ridicule », qualifiant L'Espérance de « mauvais esprit ».

D'autres participent à la rédaction, tels Vienne, Metz-Noblat, Ravinel (député des Vosges), ...

En 1895, c'est Viton de Thorame qui reprend le flambeau éditorial, jusqu'à la disparition du journal, le 31 janvier 1898.